

D. et F. CARRIERE  
6, Place Murat - Oran

Oran le 15 janvier 1964

Chers amis et parents,

Depuis bientôt six mois que je suis en Algérie, j'aurais aimé écrire aux uns et aux autres, mais mon naturel ne me le permet pas. Aussi veuillez tous m'en excuser et prenez tout de même cette lettre comme étant adressée à chacun. Je réparerai ce manque de savoir-vivre par un récit plus long et détaillé de notre vie ici.

Quand je dis ici, c'est Oran, où nous sommes depuis cet été. Notre départ a été quelque peu précipité, mais personne ne s'en étonnera ; nous n'avons vu que peu d'entre vous avant ce grand voyage, les retrouvailles n'en seront que meilleures.

L'espoir de faire un travail intéressant et surtout utile nous a décidé à nous transporter vers cette Algérie dont nous connaissions si peu de choses, mis à part nos engagements passés qui n'étaient que l'expression de la conscience humaine. Et puis peut-être aussi pour couper un peu avec ce passé et y voir plus clair. Ce ne sont pas en tout cas les illusions qui nous ont amenés ici. ETUDREAL, Bureau d'étude en société coopérative de production m'a proposé de prendre la responsabilité du chantier des Planteurs à Oran. La tâche m'effrayait un peu, vu son importance, et surtout l'obligation de reprendre ce chantier en cours de marche. Si j'ai sauté dans le train, c'est peut-être par inconscience et par une très mauvaise connaissance de la chose au départ. Peu importe, nous y voilà : et il fallut bien se mettre au travail.

Ce chantier de réorption et d'équipement de bidonville, se situe dans le quartier des Planteurs. Il s'étale au flanc d'une montagne, le Mudjajo, dont la ligne de crêtes est perpendiculaire à la mer, et sert de limites entre Oran d'une part et la zone de Mers-el-Kébir d'autre part. Le bidonville lui-même s'étend sur 6 kms environ, meurt en sa partie inférieure dans la ville d'Oran, et remonte jusqu'à 200 m. d'altitude. Au-dessus le rocher dénudé affleure ; plus haut des bois de pin recouvrent la crête.

40.000 habitants vivent là dans des mechtas de pierre liées de terre. Ce sont des maisons hauteur d'hommes, généralement de 1 ou 2 pièces, avec courette de quelques mètres carrés, entourées d'un mur aussi haut que la maison. La densité d'habitation y est très importante puisque chaque famille a de 4 à 6 enfants en moyenne. Pas de tout à l'égout, pas d'électricité, pas d'eau ; les tas d'ordure partout, autant de caractéristiques constantes aux bidonvilles. Les ruelles cheminent entre ces mechtas, ne pouvant laisser passer qu'un homme de front. Couvrant sans ordre les espaces libres, ces maisons se logent aussi bien sur les terrains plats que dans les ravins qui descendent de la montagne.

Comment se peut-il que des milliers de logements aient pu ainsi s'édifier sans règles d'urbanisme ni d'hygiène ? Il ne m'appartient pas de redire ce que d'autres ont pu dire sur la question. Cependant, pour les Planteurs, c'est clair. Oran, comme chacun sait était une ville essentiellement européenne, à forte influence espagnole. Cette ville s'est construite autour du port, dont l'importance économique était primordiale. Ainsi s'est modelée la ville dont les dernières expressions sont d'immenses buildings construits le long du port, durant les dernières années de la

guerre d'Algérie. Disons en passant que la structure de la ville d'Oran explique en partie l'acharnement des oranais dans la dernière phase de la guerre d'Algérie. La population musulmane habitait la périphérie, se voyant interdire en fait la ville européenne. Pour construire, il ne lui restait que peu de terrain. Limitée au nord par la mer, elle se trouvait enserrée au sud et à l'est entre la ville, les exploitations agricoles et l'aérodrome. Restait les Planteurs où s'étendait une zone non edificandi, aride, abrupte, et coupée de ravins. 4 ou 5 propriétaires peu scrupuleux, dont les noms servent encore à localiser les secteurs, louèrent par petites parcelles à des prix inimaginables. Pour avoir 40 à 50 mètres de sol, il fallait payer une location de 3000 à 5000 anciens francs par mois. Dès lors, le locataire s'empressait avec quelque matériau de récupération d'édifier sa mechta afin d'avoir un toit. Ainsi naquit le bidonville des Planteurs, sans viabilité, sans hygiène, sans école et foyer de fléaux. Le colonialisme en cette matière a des responsabilités effrayantes et l'on comprend que le gouvernement algérien veuille en supprimer les effets en même temps que la cause.

C'est pourquoi une équipe comprenant un bureau d'études d'urbanisme (BERU) un bureau d'étude exécution (ETUDREAL) et un groupe d'architectes (KOOP et CHAZA-NOFF) s'est vue confier une partie de cette tâche. Sur le vu d'une enquête sociologique, réalisée avant l'indépendance par le BERU, le Ministère du Travail confia en novembre 1962 à cette équipe le soin de résorber et équiper ce bidonville. Pour y parvenir, la solution préconisée prévoyait un maximum d'équipements (écoles, centres médicaux, viabilité, adduction d'eau, etc...) sur des terrains restant inoccupés ou sur des terrains récupérés après relogement. L'opération était d'envergure et l'on décida de procéder par secteurs, tout en créant la viabilité nécessaire à l'établissement d'un chantier important. C'est ainsi que le chantier commença par la construction d'une route de 4 kms et d'un réseau principal d'égoûts. Ceci permit du même coup d'utiliser 2000 à 2500 chômeurs de la région.

Il existe ici un problème d'emploi qui ne date pas d'aujourd'hui. Au lendemain de son indépendance, l'Algérie a cherché des solutions. L'une d'elles consiste à faire travailler des chômeurs plutôt que de leur verser des indemnités à "fond perdu". Nous achevons 2 écoles et ce sera 950 enfants scolarisés, puis dans 2 mois un centre médical et des dizaines de bébés sauvés ; des égoûts et de l'eau, et la maladie diminuera sous toutes ses formes. 200 logements neufs permettront de reloger ceux dont les mechtas seront démolies pour différentes raisons. Dans 2 ou 3 mois déjà, un secteur ressemblera à un quartier avec sa place, ses boutiques, son marché couvert, son lavoir, ses sanitaires, sa route, son école, ses locaux administratifs, etc...

Ceci ne se fait pas sans problèmes de tous genres. Au début, l'opération Planteurs était entièrement contrôlée par les services techniques de la ville d'Oran pour tous les problèmes de gestion. Nous n'avions qu'un rôle d'encadrement technique et d'étude. Les choses ont évolué. Tout d'abord parce que les services techniques municipaux manquent généralement de cadres compétents ou que ceux-ci ont quelquefois une inertie peu commune. Ainsi, pendant des mois, un directeur de services techniques mit un frein à l'opération. Quand je suis arrivé au mois de juillet, une délégation spéciale (Municipalité) venait de s'installer, la troisième depuis un an. Il n'y avait ni approvisionnement, ni ordre, ni discipline. La chance a voulu que cette 3ème délégation spéciale, présidée par un jeune chirurgien le Dr Boudrâa fut particulièrement dynamique et volontaire. Il me serait impossible de vous raconter ce que j'ai pu voir, entendre ou faire, sans écrire un livre...

Sachez cependant que c'est une lutte de tous les instants contre les alarmistes, les saboteurs conscients et inconscients, la misère, la spéculation, etc. Cela va de la reprise en main administrative à la formation professionnelle en passant par les approvisionnements et la surveillance technique.

Que vous dire de l'organisation du chantier ? Nous étions jusqu'en octobre deux conducteurs de travaux, Maurice et Alain et moi-même pour diriger le tout. Depuis, est venu se joindre un directeur administratif chargé des problèmes de contrôle de paies et d'approvisionnements, et de la direction générale de l'opération. Nous avons ensuite des chefs de chantier algériens qui la plupart du temps ont été formés par nous. Peu d'ouvriers qualifiés puisque sur un effectif actuel de 2500 gars, il y en a environ 500. Le reste forme la masse des manoeuvres dont 1000 travaillent une quinzaine et sont remplacés par 1000 autres la quinzaine suivante. C'est ce que nous appellons le roulement, qui n'existe qu'à Oran, et qui a été établi par les autorités locales dans l'espoir d'apporter une solution aux nombreux problèmes de chômage de la région. En fait, c'est une cause de mécontentement car ces manoeuvres ne gagnent que 12.000 anciens francs par mois. Le roulement nous crée de nombreux soucis et nous avons demandé sa suppression car il est incompatible avec la rentabilité de l'Opération et entraîne des conséquences importantes sur le chantier. Depuis que je suis ici, c'est l'objet de rapports, discussions, mais rien de changé jusqu'ici. Il est à craindre que les prochaines semaines soient dures, les dirigeants gouvernementaux et le parti n'entendant pas se laisser aller aux solutions faciles et démagogiques.

Ceci m'amène tout naturellement à vous parler de la situation en général et pour en parler, il faut se débarrasser autant que possible de nos préjugés d'occidentaux car sans cela, beaucoup de choses restent incompréhensibles. Depuis que nous sommes ici, nous avons assisté à la démission d'Abbas, au mouvement d'opposition kabyle, au référendum, à l'élection du Président de la République, aux nationalisations des terres, à la guerre des frontières algéro-marocaines et bien d'autres choses encore. Certes, l'Algérie, depuis son indépendance, ne s'installe pas dans l'immobilisme. On entend dire que le Gouvernement commet beaucoup d'erreurs et n'a pas de politique à long terme. Il faut cependant rappeler que l'Algérie indépendante n'a qu'un an et demi, que la majorité des cadres européens l'a quittée du jour au lendemain, qu'elle est économiquement pauvre, que sa population ne cesse d'augmenter, que l'analphabétisme est immense. D'autre part, l'Algérie a choisi la seule voie possible pour elle, mais oh combien difficile, de l'édification du socialisme. Ce n'est pas un socialisme à l'européenne, ni celui des "salons révolutionnaires". Il est bon de le rappeler car il existe en Algérie comme en France, des gens qui croient pouvoir donner des leçons de socialisme et de révolutions, ils ont beaucoup d'idées tant qu'on ne les met pas en pratique. Si les Algériens se sont laissés plus ou moins abuser par eux, faute de cadres, ils en reviennent heureusement pour eux. L'édification du socialisme algérien présente à la fois des aspects extraordinaires et déroutants. Le flegme et le fatalisme arabe les aident très certainement, mais exaspère notre mentalité d'européen. Certains s'étonnent que l'opposition n'ait pas plus de moyen d'expression à sa portée. C'est encore une idée "bien de chez nous". L'opposition qui certes existe, ne sait pas très bien ce qu'elle veut. Elle est hétéroclite et souvent faite de jalousies, d'ambitions personnelles et d'opportunisme. De plus, il est difficile de juger : un algérien, en face d'un européen adoptera des positions critiques dont il n'y aura plus trace lorsqu'il reprendra sa vie quotidienne au milieu de ses frères. De bons journalistes européens écrivent parfois des énormités sur la foi de conversations en tête à tête, et des éternels bruits qui courent.

Revivons à la situation économique. A Oran, beaucoup d'entreprises restent fermées faute de cadres et de débouchés. D'autres fonctionnent avec des comités de gestion à leur tête : il y a des réussites et des échecs. De toutes façons, c'est assez extraordinaire qu'un pays dont les cadres sont partis, puisse remettre en route un certain nombre de secteurs, même d'une façon imparfaite. C'est dire que l'Algérie passe par une période difficile, qu'elle surmontera probablement grâce aux jeunes cadres qu'elle est en train de former. L'Algérie consacre une part très importante à l'éducation et à la formation, et c'est à mon avis la preuve d'une grande clairvoyance, dont beaucoup de pays devraient s'inspirer.

Certes, il y a dans la planification un certain désordre, souvent dû à une administration dont le schéma reste français dans une période révolutionnaire où tout est déjà dépassé. Ainsi de grands projets hydrauliques d'usines ou de constructions, sont bloqués, car personne ne sait très bien comment démêler les échelons administratifs, techniques et financiers. De plus, il y a comme toujours en période révolutionnaire des arrivistes qui au lieu d'aider mettent un frein. Ceci disparaît dans certains secteurs mais pas dans tous.

- - - - -

J'ai écrit le début de cette lettre au début du mois en guise de vœux... Pour différentes raisons je l'avais laissée en plan. A défaut de nos nouvelles, vous en avez eu d'Oran par la presse. Encore une fois que de bêtises ont pu être écrites à propos des incidents. Nous étions au centre de ceux-ci et bien malgré nous. Comme je le présentais au début de cette lettre, l'étincelle est venue du roulement sur notre chantier. Mais ce qui n'était au départ qu'une manifestation revendicative sur le chantier, s'est transformé en manifestations dans la rue par le fait de jeunes voyous le plus souvent étrangers au chantier. Il est certain aussi que quelques esprits chagrins ont pu profiter de cette situation, mais ce dont je suis presque sûr, c'est qu'il n'y avait pas de préparation. Pas plus qu'il n'y avait de préparation de la part des autorités pour assurer l'ordre. L'attitude du Parti dans cette affaire, ainsi que l'UGTA n'ont pas été celles que l'on pouvait attendre. Il ne s'est trouvé personne pour venir dès le 1er jour parler aux travailleurs et enrayer le mouvement. Encore une image qui montre combien l'Algérie est jeune et manque de cadres mêmes politiques et syndicaux. Mais vu maintenant avec quelques jours de recul, je me demande si pareils événements n'ont pas fait en définitive avancer d'un grand pas un certain nombre de problèmes. Je n'en prendrai pour preuve que le nombre de grands projets économiques dont la réalisation semble être hâtée. Et l'on se tourne vers des opérations productives : l'oléoduc de 850 km, les magasins pilotes socialistes, des projets hydrauliques, des usines, etc. C'est certainement plus rentable à court terme que notre chantier qui cependant continue en 1964, mais, je crois, sur des bases nouvelles.

Il y a beaucoup de travail à faire ici, non pas tant pour les experts que pour ceux qui sincèrement veulent former des cadres pour demain chacun suivant sa spécialité et ses aptitudes.

Françoise depuis quelques jours fait l'école dans une maternelle non sans difficultés, mais cela la change aussi car nous sommes un peu isolés. Pour les enfants l'adaptation est parfaite...

NOUS AVONS DU SOLEIL...

NOUS VOUS EN ENVOYONS UN MORCEAU...

BON COURAGE AMIS ET BONNE ANNEE... AMITIES....

Françoise et Daniel Carrière